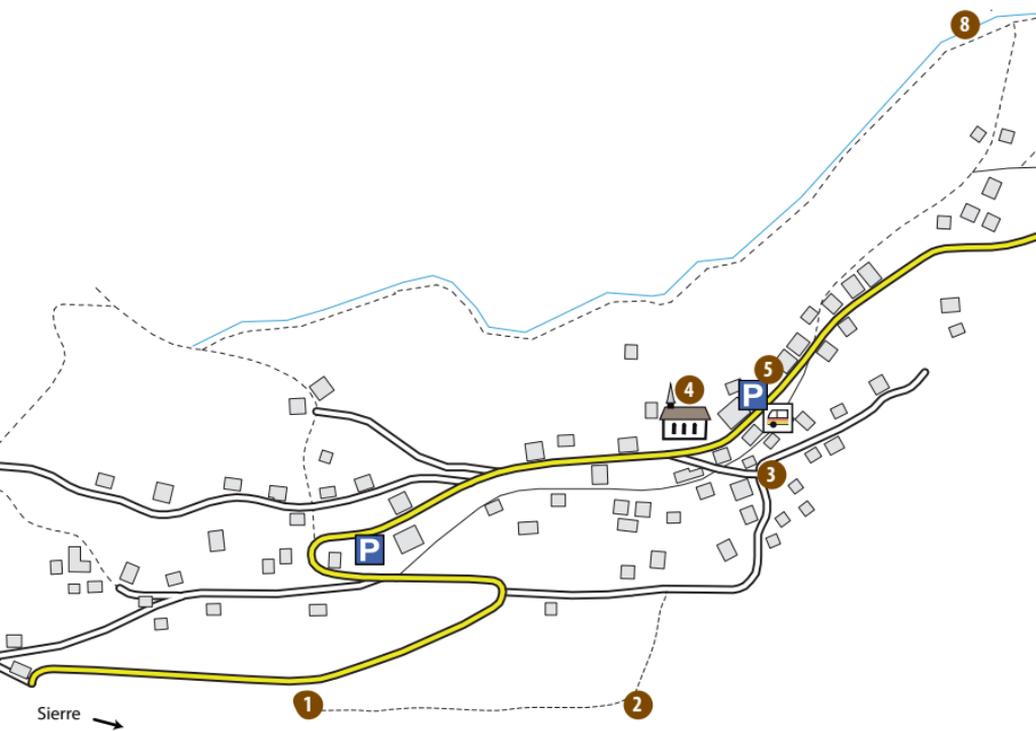
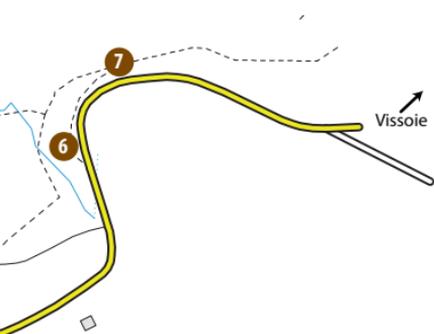


NIOUC

PARCOURS HISTORIQUE

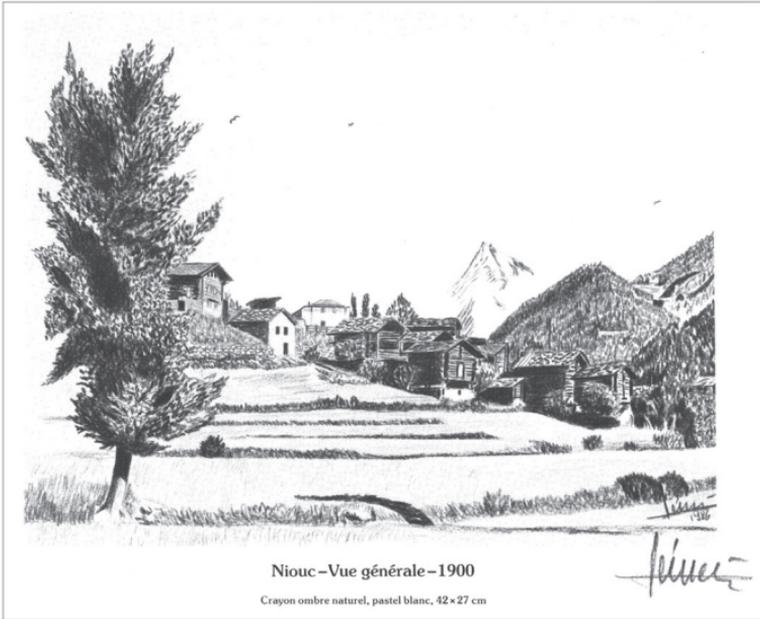


Plan de Niouc



- 1 Six peupliers
- 2 Source *
- 3 Quartier des raccards
- 4 Chapelle Sainte-Anne
- 5 Ancienne école
- 6 Ancienne route d'Anniviers
- 7 Ruines ancien oratoire
- 8 Bisses d'irrigation *

** En hiver, les postes n° 2 et 8 peuvent ne pas être accessibles selon les conditions d'enneigement.*



Niouc, en 1900



Niouc, vers 1960

Niouc se présente

Le village de Niouc est situé sur le versant droit du val d'Anniviers, à 902 m d'altitude.

Porte d'entrée de la vallée, il a toujours bénéficié d'une situation privilégiée. Les seigneurs féodaux d'Anniviers y avaient édifié en 1097 déjà leur château.

On raconte qu'autrefois, sous le village, il y avait une mine d'or.

Niouc, en patois « Gniouc », signifierait *nuage*. Comme son nom l'indique, ce lieu est idéal pour observer l'évolution du temps : *« Nos ancêtres en avaient fait un baromètre quasi infaillible. Supposez que, par une nuit sombre, il soit tombé plusieurs averses de pluie, accompagnées de violents coups de tonnerre. Le matin suivant, c'est le calme, couvert bas, une longue ligne de brouillard s'étendant de Nax, Loye, jusqu'à Briey. Si le brouillard se dissipe, au-dessus de Niouc, l'avis est formel : le beau temps se rétablira. Si, au contraire, le brouillard continue plus loin, lèche les rochers du Coukello (Beauregard) et la grande forêt de Sierre, c'est le signe évident qu'il y aura encore de la pluie et des orages.*

« On raconte qu'autrefois, sous le village, il y avait une mine d'or. »

Ce baromètre naturel rend encore de nos jours de précieux services aux observateurs avisés, surtout aux agriculteurs, au temps des fenaisons, des traitements de la vigne et autres travaux. »

Aujourd'hui, le village compte environ 120 habitants à l'année.

Niouc, entre le château et l'usine



Reconstitution du château de Beauregard

Symbole de la toute-puissance féodale, le château de Beauregard, situé au-dessus de Niouc, fut brûlé lors des révoltes populaires de 1415. Le château jouissait d'une vue imprenable sur la plaine du Rhône. *« Il y a environ 600 ans, il surplombait le val d'Anniviers du haut d'un éperon rocheux. Aujourd'hui ses ruines font l'objet de fouilles pour redonner à cette forteresse d'antan une partie de son histoire. Très peu documentée, l'histoire de ce château est pour le moins énigmatique. En effet, si pour certains il fut construit en 1097, son architecture laisse plutôt croire que sa construction remonterait au XII^e siècle. (...) Plusieurs hypothèses peuvent être faites sur les raisons de sa présence. Situé aux portes de la vallée, il pouvait être un excellent poste d'observation sur la plaine du Rhône, un relais pour les communications au moyen de feux ou un abri de dernier recours pour les familles des seigneurs de la plaine. »* extrait de www.chateaubeauregard.ch – Fondation du Château de Beauregard.



Route de Niouc, entre le bâtiment du café actuel et une ancienne buvette, autrefois

Dès 1466, le val d'Anniviers ne fut plus inféodé à un seigneur, mais à l'Eglise, jusqu'en 1798.

Au cours du XIX^e siècle, Niouc était une communauté de voisinage, une étape pour les habitants de Saint-Luc et de Chandolin se rendant à Muraz, près de Sierre, pour les différents travaux de la vigne. Ce qui explique pourquoi le village était constitué de maisons aux dimensions assez réduites.

Dans les années 1940, suite à l'abandon progressif de l'agriculture, plusieurs terrains furent vendus à des Haut-Valaisans, employés par l'Usine d'aluminium de Chippis.

Le Consortage de Niouc joua un rôle très important dans l'obtention des droits actuels sur le retour des concessions hydrauliques. Le consortage représentait les propriétaires de Niouc et a défendu

leurs droits d'eau, qui ont profondément modifié la vie du hameau. La date de fondation du consortage n'est pas connue, car les archives étaient stockées dans le clocher de l'église de Saint-Luc qui a brûlé en 1845. Pour être admis, il fallait être bourgeois de Saint-Luc ou de Chandolin et posséder au minimum 200 toises (1 toise = 3,8m²) de terrain irrigable, sous le bisse supérieur de Niouc (130 toises, dès 1997).

En 1906, lors de la construction de la galerie d'amenée d'eau de Vissoie à Beauregard au Plan de Niouc fut aménagée une petite infirmerie qui accueillait les blessés.

Au début du siècle dernier, un long procès opposa les communes de Saint-Luc et Chippis en raison d'une limite communale contestée par Chippis. Cette délimitation était très importante pour la répartition des redevances des eaux de la Navisence, captées à Vissoie. Le juge de Sierre convoqua sur place les conseillers de chaque commune ainsi que d'anciens chevriers, réputés pour connaître parfaitement le territoire communal et ses limites. Arrivés sur les lieux, l'un d'eux déposa son sac et s'assit par terre prétextant un malaise, pendant que ses camarades cherchaient en vain la limite. Ils partirent sans être parvenu à un arrangement. Mais au village vivait un vieux rusé qui connaissait les vices du chevrier. Il se rendit avec le juge sur le territoire litigieux et ils trouvèrent la borne au ras du sol, à l'endroit précis où s'était assis le farceur. Pour toute punition, il fut privé de son jeton de présence et blâmé publiquement lors de l'assemblée bourgeoise.

« Le consortage représentait les propriétaires de Niouc et a défendu leurs droits d'eau, qui ont profondément modifié la vie du hameau. »

1. Six peupliers



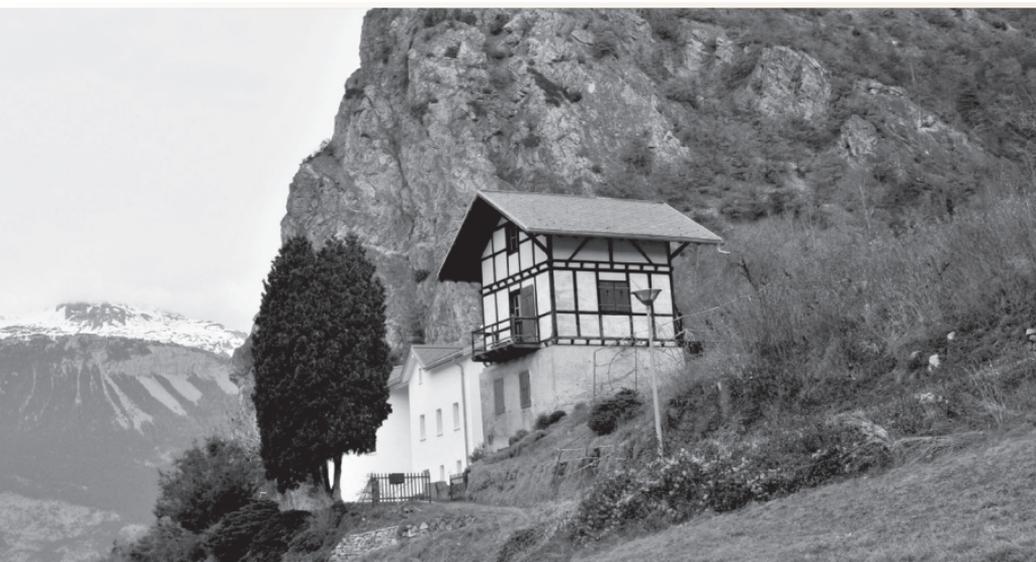
Plantation des peupliers, en 1980

► Pour atteindre le premier poste du Parcours historique de Niouc, parquez à l'entrée du village, côté Sierre, sur le parking vers la place de jeux. Descendez l'escalier et longez la route cantonale à gauche, du côté du bisse, jusqu'aux peupliers.

Les six peupliers, situés à l'entrée de Niouc et du val d'Anniviers, représentaient les anciennes communes de la vallée. Vers 1912, Candide Antille les planta à cet emplacement, afin qu'ils soient visibles depuis Sierre.

Lorsqu'en 1957, leur propriétaire décida de les abattre pour en vendre le bois, la Société de développement de Sierre conclut un accord avec les propriétaires du terrain pour sauver les arbres et protéger le site. La Société de développement s'engageait à verser le montant de Fr. 10.– par an et par peuplier aux propriétaires afin d'éviter que les arbres ne soient abattus.

En 1980, la plantation fut remplacée par Henri Salamin (alors président de Saint-Luc), André Salamin (ancien garde forestier à Saint-Luc), Luc Antille et Elie Zufferey de Niouc.



Maison à colombages et maison blanche, de droite à gauche, aujourd'hui

Avant de vous rendre au prochain poste, remarquez la maison à colombages située en amont de la route, direction Sierre. Son style particulier est probablement dû à des ouvriers zurichoises de l'Usine de Chippis. Cette maison et la maison blanche furent construites vers 1905 et 1910, lors des travaux de réalisation de la conduite forcée par l'Usine d'aluminium de Chippis. La maison blanche, utilisée d'abord comme cantine et logement pour les ouvriers, aurait abrité plus tard un café-restaurant. Elle devint probablement une première halte sur l'ancien chemin muletier qui menait de Sierre aux villages de la vallée. En 1946, l'ancien propriétaire racheta les maisons à l'Usine de Chippis.

➤ En aval des peupliers, se trouve le chemin d'accès nord qui mène à la source. En hiver, ce chemin peut ne pas être accessible selon les conditions d'enneigement.

2. Source



Galerie de sortie de la source, aujourd'hui

➤ Le chemin qui mène à la source est très étroit. Autrefois, les vaches qui étaient conduites à l'abreuvoir descendaient par le chemin côté sud et remontaient par celui côté nord (peupliers). Aujourd'hui, vous faites le parcours dans le sens inverse.

La source est alimentée par un filet d'eau qui sort de la montagne à 100m au-dessous du village et dont la température est de 14°. Sept bassins en granit se remplissaient au fur et à mesure pour permettre l'abreuvement du troupeau.

Les bassins furent transportés sur des chars tirés par des bœufs jusqu'à Niouc. La source se trouve sur un terrain appartenant au Consortage de Niouc.



Galerie de sortie de la source, aujourd'hui

En 1858, suite au deuxième incendie de Saint-Luc, par le biais de la Gazette du Valais, une demande de construire un aqueduc pour amener l'eau de la Navisence à Niouc fut adressée au Conseil d'Etat. L'aqueduc aurait permis aux habitants de Saint-Luc de faire fructifier leurs terrains situés à Niouc.

Avant la construction de la galerie d'amenée d'eau de Vissoie vers l'Usine de Chippis, en 1908, Niouc n'avait que cette source et la pluie pour l'approvisionnement en eau. L'eau de pluie était récoltée grâce à de nombreux puits creusés près des habitations.

En 1905, la convention signée par la commune de Saint-Luc et les Forces motrices de la Navisence, prévoyait la mise à disposition d'un maximum de cinquante litres par minute pour les ménages.

En 1908, un réservoir alimentant six bassins de pierre, répartis dans le village, fut construit à la lisière de la forêt. Les habitants pouvaient s’approvisionner au bassin le plus proche de leur habitation.

L’eau potable arriva à Niouc en 1960. Puisée d’abord au pied de la Bella-Tola, elle provient aujourd’hui du réservoir de Soussillon, qui est alimenté par une source située à proximité de Chandolin.

Les habitants de Niouc sont intarissables d’anecdotes au sujet de l’eau. Pour puiser l’eau au pied de la Bella-Tola, la commune de Saint-Luc fit passer un tuyau à travers le territoire de la commune de Chandolin, via Soussillon. Un jour, une personne de Soussillon, fâchée de voir la conduite de Saint-Luc passer par là, sectionna le tuyau. Plus tard, Saint-Luc et Chandolin établirent une convention : l’eau pouvait être prise directement dans le réservoir de Soussillon contre un défraiement annuel de 2 500 francs.

« Avant la construction de la galerie d’amenée d’eau de Vissoie vers l’Usine de Chippis, en 1908, Niouc n’avait que cette source et la pluie pour l’approvisionnement en eau. »

On raconte aussi que, dans les années 1975, lors des fouilles menées pour la canalisation des égouts, on découvrit au fond du village un tronc complètement carbonisé, à environ quatre mètres de profondeur. Sa découverte permet de supposer qu’il y avait à cet endroit des fours à chaux.

➤ Remontez par le chemin, côté sud et poursuivez à droite jusqu’au quartier des raccards.

3. Quartier des raccards

La rue du vieux village de Niouc, située au-dessous de la route cantonale, est bordée de plusieurs anciens bâtiments agricoles. Les raccards sont des constructions mixtes, en bois et maçonnerie, sur deux étages, dont le deuxième repose sur des pierres rondes soutenues par des pilotis.

Ces bâtiments servaient au stockage des récoltes de céréales. Après avoir séché sur les balcons, les gerbes de blé étaient battues pour séparer le grain à l'intérieur du raccard.

Grâce à leur bonne adaptation aux terrains secs, le blé et l'avoine étaient les cultures prédominantes à Niouc. N'étant pas des céréales qui poussent en altitude, on pouvait les cultiver seulement à Sierre et à Niouc.

Lorsqu'un système d'irrigation fut mis en place, les pâturages remplacèrent progressivement les cultures de céréales. Par conséquent, le moulin et le four à pain de Muraz (Sierre) furent désaffectés et plusieurs raccards de Niouc furent transformés en granges-écuries.

Jusqu'aux années 1950, des propriétaires coupaient même l'herbe des talus à la faucille et d'autres ramenaient les mauvaises herbes (enlevées dans les vignes de Muraz) pour nourrir les vaches.

Un de ces raccards était connu par les habitants du village sous le nom



Ruelle, vers 1960



Paysanne transportant du bois, dans les années 1920–1940. Photo Charles Krebsler

de « raccard de l'ours ». La porte aurait été endommagée par une ourse voulant délivrer son petit qui avait été enfermé à l'intérieur par le propriétaire du raccard.

➤ Rejoignez maintenant la route cantonale pour vous rendre à la chapelle.

4. Chapelle Sainte-Anne



Chapelle de Niouc, aujourd'hui

La chapelle de Niouc, qui date de 1953, est dédiée à sainte Anne. Sa construction fut possible grâce à une récolte de fonds épique. D'après les anciens, l'idée de construire une chapelle à Niouc avait germé déjà dans les années 1910–1920.

En 1924, un compte « Chapelle de Niouc » fut ouvert avec un capital de 2000 francs, mais il fallut attendre 1947 et l'arrivée du curé Adrien Bonvin pour que le projet puisse redémarrer. Le comité déploya beaucoup d'énergie pour faire accepter le projet par le conseil communal de Saint-Luc. Le Consortage de Niouc offrit le bois pour la charpente et le vitrail représentant saint Luc.

De nombreux bénévoles participèrent à la construction, réalisée en 1952. C'est grâce à cet élan populaire que la chapelle put voir le jour. Elle fut bénie en 1953.

La sacristie fut magnifiquement équipée, presque uniquement grâce à des dons des Sœurs de Géronde et de l'Hôpital de Sion. La peinture murale du porche d'entrée, les vitraux ainsi que le tableau représentant sainte Anne, protectrice de la vallée, furent réalisés par Alfredo Cini, de Sierre, en 1951–1952. L'autel, de style baroque, date de 1753 et provient de la chapelle d'Ayer qui fut démontée lors de la création de la place près de la Maison bourgeoisiale. Lorsque la personne ayant acquis l'autel apprit que les habitants de Niouc projetaient la construction d'une chapelle, elle en fit don à la commune de Saint-Luc, afin que celui-ci puisse rester en Anniviers.

➤ Longez la route et passez devant le café, arrêtez-vous devant le bâtiment de l'ancienne école.



Classe de Niouc, au pied de la croix, vers 1935–1936

5. Ancienne maison d'école

Cette maison, achetée par la commune de Saint-Luc, fut la dernière à accueillir l'école de Niouc dès 1941 – 1942.

Le bâtiment fut construit par les six fils de Jérôme Favre, dans les années 1927 – 1928. Un cep de vigne, planté à cette époque, survécut jusqu'en 2004 et fut remplacé par un rosier.

Au cours du temps, l'école de Niouc changea plusieurs fois d'emplacement. A ses débuts, en 1933, elle se trouvait dans une maison située au-dessous de la route (près du café), puis, dans un bâtiment situé en face de l'actuel abri PC, et ensuite, dans l'ancienne maison de Jean Vocat, au fond du village.

Les élèves fréquentaient l'école six mois par année. Une fois par semaine, ils suivaient le cours de catéchisme donné par le curé. Dès l'âge de douze ans, les élèves se chargeaient du chauffage de l'école, en alimentant le fourneau en pierre ollaire, et du balayage le soir, une fois par semaine, à tour de rôle. En compensation, chaque

année, la commune organisait une promenade. Luc Antille se souvient de la visite des îles Borromées (Lac Majeur), qui était vraiment extraordinaire pour l'époque, car les gens qu'il côtoyait ne voyageaient jamais. Dans les années 1950 – 1960, les trois enseignants qui se succédèrent logeaient à l'étage au-dessus de la salle de classe. Lorsque le dernier enseignant donnait les cours dans la salle de classe, son épouse enseignait la lecture aux plus petits, dans leur appartement.



Bâtiment de la dernière école



Entrée de Niouc (maison d'école, 2^e à droite), depuis Vissoie, avant 1940

L'école de Niouc ferma ses portes au milieu des années 1960. Les enfants durent alors se rendre à Sierre, jusqu'à l'ouverture du Centre scolaire de Vissoie en 1973. En 2004, l'école de Niouc fut de nouveau en fonction pendant un mois, suite à la fermeture de la route Niouc-Vissoie, pour travaux. Les enfants des classes primaires, regroupés en une seule classe, purent expérimenter un peu l'atmosphère d'une école d'autrefois.

En 1969, la vente du jardin et de la grange-écurie, situés en amont du café-restaurant, à la commune de Saint-Luc permit de réaliser les places de parc actuelles.

➤ Suivez la route direction Vissoie et prenez le chemin de Ricard, 50m après le bâtiment de l'ancienne école.

6. Ancienne route d'Anniviers



Niouc, ancienne route d'Anniviers, lors d'un remuage, en 1924. Photo Charles Krebs

Ce chemin est un tronçon de l'ancienne route d'Anniviers. Suite aux derniers aménagements de la route cantonale et des habitations, il n'existe plus que des parties de l'ancienne route.

Le bout de route entre Sierre et Niouc était appelé autrefois «*Zounir*» en patois, qui signifie «*Chemin de la forêt noire*». A l'époque qui précède le premier incendie de Beauregard, la forêt de sapins était très dense et le chemin sombre et lugubre. Même si le chemin se situait sur le territoire des communes de Chippis et de Sierre, ce sont les habitants de Saint-Luc qui s'occupaient de son entretien, quand ils remontaient de Muraz.

➤ En poursuivant le long de ce chemin, vous rejoignez une route en terre battue que vous suivez jusqu'à la route cantonale. Poursuivez le long de la route cantonale sur 50 m et prenez le petit chemin en terre qui monte sur votre gauche et mène au couvert de Niouc. Ici, vous êtes de nouveau sur l'ancienne route d'Anniviers.

7. Ruines de l'ancien oratoire



Ruines, aujourd'hui, avec vue sur le fond de la vallée

Cet oratoire aurait été édifié à cet emplacement pour permettre aux personnes qui montaient de la plaine de se mettre sous la protection divine, avant de franchir les Petits-Pontis, et aux personnes qui descendaient de demander la grâce d'être épargnées des attaques des brigands de Finges.

On ne sait pas exactement à quel saint était dédié l'oratoire. Saint Thomas d'Aquin est cité, mais aussi, selon des anciens habitants de Niouc, saint Lou ou saint Leu, évêque de Troyes.

Une fois désaffecté, dès le début du XX^e siècle, l'oratoire tomba progressivement en ruines. Dans les années 1935, le propriétaire du terrain utilisa l'édifice pour attacher son bétail. L'oratoire avait encore ses murs, mais une toiture qui n'était pas d'origine : de simples rondins recouverts de tôle. Dans les années 1950, la toiture fut enlevée et les murs se dégradèrent de plus en plus, en raison des intempéries.



Ruines de l'ancien oratoire, aujourd'hui

En vous approchant de la barrière au bord du terrain, vous pourrez apercevoir le pont suspendu, décrit dans la rubrique « Visites suggérées ».

► Pour atteindre le dernier poste du Parcours historique de Niouc, remontez le long de la route goudronnée vers Beauregard, jusqu'au passage du bisse sous la route, et prenez la route en terre, à gauche, qui mène vers les réservoirs d'eau potable. Suivez le chemin encore 100m, puis prenez le sentier, à gauche, pour rejoindre le bisse (chambre de répartition). En hiver, cet itinéraire peut ne pas être accessible selon les conditions d'enneigement.

8. Bisses d'irrigation

➤ Suivez le bisse pendant 20 minutes (première partie en eau, deuxième partie sèche), jusqu'au sentier large qui redescend sur le village. Puis, à la fin de la visite, suivez la route goudronnée de l'Irette pour revenir au parking de la route cantonale.

Ces bisses furent construits pour arroser les prés et les cultures de Niouc vers 1908. La commune de Saint-Luc engagea des ouvriers italiens pour les travaux.

Autrefois, des tournus permettaient à tous les propriétaires d'arroser leurs parcelles, deux fois par mois. Le calendrier d'arrosage fixait quatorze tours, répartis parmi les propriétaires, sur une journée. L'arrosage était réglementé de 5 h à 19 h, avec l'interdiction d'arroser la nuit et le dimanche, à l'exception des champs de pommes de terre qui ne demandaient qu'une faible quantité d'eau. Si l'eau était volée, le problème était généralement réglé sur place, très rapidement et pas toujours amicalement. Un filet d'eau d'environ 25 litres par seconde a été maintenu afin de valoriser les bisses.



Le chemin du bisse, aujourd'hui



Chute du canal d'évacuation, autrefois

En 1905, le Consortage de Niouc accepta d'accorder un droit d'eau aux Forces motrices de la Navissance. La Commune de Saint-Luc signa une convention qui fixait les droits d'eau du Consortage de Niouc pour l'irrigation et les ménages pour une durée de 99 ans. L'eau pouvait être puisée du 15 avril au 15 septembre et ne devait pas dépasser 120 litres par seconde.

En 1907, l'Usine d'aluminium de Chippis et le Consortage de Niouc décidèrent de construire une prise d'eau sur le canal d'amenée pour approvisionner Niouc.

Depuis 1908, les eaux de la Navissance sont utilisées par la Centrale hydro-électrique de Chippis pour l'Usine d'aluminium. Cet aménagement, doté d'une prise d'eau à Vissoie et d'une galerie à écoulement libre, a été agrandi à plusieurs reprises et peut absorber actuellement un débit de $8,5 \text{ m}^3/\text{sec}$, sous une chute brute de 590 m.

En 2004, la concession fut renouvelée et, en 2008, une nouvelle convention fut établie entre la Gouggra SA et le Consortage de Niouc pour la création d'un réseau d'irrigation sous pression qui permet de réduire la consommation d'eau de plus de 50 %.

Lorsque la Centrale de Chippis arrête le turbinage, le retour d'eau dans le canal qui alimente les bisces par une conduite souterraine, provoque un grand jaillissement au sommet de la falaise, à proximité du pont suspendu (voir photo ci-contre).

« Depuis 1908, les eaux de la Navissance sont utilisées par la Centrale de Chippis pour l'Usine d'aluminium. »

Visites suggérées

Ancien château de Beauregard

► De retour des bisses d'irrigation, vous pouvez accéder aux ruines de l'ancien château en descendant le chemin de l'Irette et en suivant la route du Tsaté jusqu'à la déchetterie où débute le chemin qui mène au site. Une passerelle permet d'accéder au dernier bastion rocheux où se trouvent les ruines.

Après des fouilles et des travaux menés par la Fondation du château de Beauregard, la Commune d'Anniviers a aménagé ce chemin. Ce château de Beauregard, qui dominait autrefois la plaine du Rhône et l'accès au val d'Anniviers, fut détruit par le feu en 1415.

Chapelle des Saints-Innocents

► Après les ruines de l'ancien oratoire, descendez le long de la route goudronnée. La chapelle se trouve à environ 200 m.

La chapelle des Saints-Innocents a été érigée par André, Josiane et Didier Antille en mémoire des enfants victimes de M. P. dit « le sadique de Romont » et, plus particulièrement, de leur fils et frère, Cédric. Elle a été inaugurée et bénie le 16 mai 1996.

Plusieurs personnes se sont portées volontaires pour effectuer des journées de travail pour sa construction. La chapelle a reçu des dons de la part de nombreuses personnes et entreprises. Les dessins affichés ont été réalisés par des élèves du Centre scolaire de Vissoie qui ont exprimé leur ressenti suite à cette tragédie.

Les vitraux ont été offerts par les anciennes communes d'Anniviers. Deux dessins d'élèves ont été repris pour la création du vitrail situé au-dessus de la porte. Les deux vitraux latéraux représentent des lys, fleur choisie par la maman de Cédric pour représenter l'innocence.

Bisse des Pontis

➤ Après les ruines de l'ancien oratoire, suivez la route goudronnée en direction du poste numéro 8, « Bisses d'irrigation ». A environ 200m, un chemin monte sur votre droite. Il faut compter environ 20 minutes pour l'aller et retour.

Ce bisse fait partie du réseau d'eau d'irrigation de Niouc. Il servait à l'arrosage de tous les prés situés entre le pont suspendu et les falaises des Pontis. Un chemin agréable dans la forêt vous permet de le longer jusqu'à sa chute et vous oblige à revenir sur vos pas. Un filet d'eau y est maintenu.

Pont suspendu

➤ Suivez la route en direction de Vissoie, après la sortie du village (voir panneau Bungyjumping) et empruntez la route en terre descendant sur votre droite.

Le pont suspendu de Niouc, situé à 190m environ au-dessus de la Navisence, a une longueur de 200m. Construit en 1922 pour desservir en eau le hameau de Briey, situé en face de Niouc, il était aussi utilisé pour le passage des personnes et des chèvres qui se rendaient sur l'autre versant.

En 1907, l'Usine d'aluminium de Chippis et le Consortage de Niouc décidèrent de construire une prise d'eau sur le canal d'amenée. Jusqu'en 1922, la première partie de la conduite appartient donc au Consortage de Niouc, puis au Consortage de Briey. Resté longtemps fermé, à cause de ses mauvaises conditions, il a été rénové en 1996.

Aujourd'hui, son accès est réservé aux personnes qui pratiquent le saut à l'élastique et d'autres activités, organisés par Bungyjumping (www.bungyniouc.com) ou la tyrolienne et la descente en rappel, organisées par le guide Stéphane Albasini dans le cadre du Circuit des trois bisses (www.montagne-evasion.ch).

Relais des Pontis

➤ Après le pont suspendu, poursuivez en direction de Vissoie et passez les falaises des Pontis. Le Relais se trouve à droite, au sommet de la grande montée.

En 1906, trois cents ouvriers italiens travaillèrent au creusement d'une galerie d'amenée d'eau de Vissoie jusqu'à Beauregard, au-dessus de Niouc, lieu de départ de la conduite forcée vers Chippis. La cantine des ouvriers fut construite à l'emplacement du café actuel.

En 1921, l'édifice fut transformé en café, devenant ainsi une halte pour tous ceux qui se rendaient à Sierre à pied ou à dos de mulet. En 1954, fut créé le nouveau relais, mis en gérance, qui subsista jusqu'en 2001, lorsqu'un incendie le ravagea complètement. Il fut alors reconstruit en l'état actuel.

Au Relais des Pontis commence un chemin dont le tracé conduit sous les falaises et le pont des Pontis. Il passe par le fond des Barmes, continue le long de la Navisence jusqu'à la STEP, sous Fang, et remonte au village de Fang.

Oratoire Notre-Dame-des-Pontis

➤ Après le Relais des Pontis, poursuivez en direction de Vissoie. L'oratoire se trouve à droite, à l'entrée du tunnel. Vous pouvez parquer sur la place d'évitement à droite, en face de la route de Soussillon.

L'oratoire fut construit en 1947 par les communes, les paroisses et les chauffeurs de la vallée qui décidèrent de demander la protection de la Sainte Vierge, en lui dédiant un oratoire à cet emplacement. *« Accompagne-moi sur le chemin qui me conduit auprès des miens sans accidents et fais que je trouve toujours toutes les routes qui mènent à Toi. »* extrait de la prière à Notre-Dame-des Pontis.

La petite route qui mène à l'oratoire est un tronçon de l'ancienne route d'Anniviers. En 1955, une nouvelle route fut construite ainsi que le tunnel, tandis que la route menant à l'oratoire fut dotée d'un chemin de croix.



Route d'Anniviers, avant Niouc

Photo de couverture : Niouc, autrefois

Photo du dos : Après les lacets de Niouc, vers 1920–1925. Photo Charles Krebs

Réalisation

Dominique Rion avec la collaboration de Luc Antille, Josiane et André Antille, Christiane et Jean-Louis Favre, Marie-Jeanne Serventi.

Bibliographie

Willy Theler. *Un village en feu*. Ed. Monographic. Sierre, 2008 ; Yvonne Jollien Berclaz. *Les Pontis*. 4 Saisons. Anniviers, Octobre 2011 ; Gaëtan Cassina. *Chapelle Sainte-Anne*. Paroisses vivantes. Sierre-Anniviers, 1995.

Images et photos: Collection de cartes postales anciennes de Marco Epiney ; photos de Charles Krebsler, Médiathèque Valais – Martigny (011ph) ; archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion ; photos actuelles d'Adriana Tenda Claude.

Patrimoine religieux

Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art.

Patrimoine bâti

Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais).

Concept et coordination

Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget.

Les parcours historiques sont le fruit d'une récolte d'informations écrites et orales. Vos éventuelles remarques sont les bienvenues.

Contact

Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00 – info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les 14 Parcours historiques d'Anniviers disponibles dans les Offices du tourisme, sont regroupés dans le livre « Parcours historiques d'Anniviers », Editions Monographic.

Avec le soutien de



